

lations les mieux conservées, trop de soumission, trop d'humilité, trop de détachement, trop de surnaturel, enfin ? Il est facile de répondre.

Il peut se faire que les tenants de l'américanisme veuillent parler plus particulièrement des prêtres. Leurs missionnaires, leurs convertisseurs, ne sont pas comme ceux de l'ancien temps. On avait cru jusqu'aujourd'hui que ce ne sont pas les beaux discours, la science, ni les raisonnements persuasifs qui gagnent le plus d'âmes à Dieu, mais bien la vie sainte du prédicateur, cette onction, ce je ne sais quoi de divin qu'il met dans ses paroles et qui fait qu'elles vont droit au cœur, l'amollissent et font verser au pécheur les larmes du repentir.

L'histoire nous montre les grands apôtres, les grands missionnaires, pauvres et méprisant souverainement les choses de la terre. Eh bien ! le P. Hecker ne l'entend pas ainsi : "Les hommes, dit-il, accepteront-ils des enseignements sur les conditions du bien-être dans le monde à venir, de la part de gens qui se montrent eux-mêmes si lamentablement ignorants du bien-être dans le monde où nous sommes?"

Apparemment saint François, saint Antoine, et en général toutes les personnes qui méprisent les biens de la terre, auront une bien mince autorité en parlant aux mortels des choses célestes. Pourquoi ? Parce que ces gens n'ont pas la manie des dollars ; ils sont inhabiles à faire fructifier, à doubler un capital en peu de temps. C'est qu'ils ne savent pas jouir du confortable, qu'ils maltraitent même leur pauvre corps.—Cela dépasse les limites du vraisemblable. Peut-on contredire l'histoire avec autant d'aplomb ? Car enfin, où et quand a-t-on vu les hommes recourir aux économistes, aux millionnaires, pour s'enquérir des choses du ciel ? Ou bien le P. Hecker ne voulait pas raisonner, ou bien ses connaissances historiques étaient fort restreintes ; dans ce cas, mieux lui eût valu se taire sur ce point.

Dans son journal, le 30 juillet 1844, l'apôtre de l'américanisme écrivait : "L'homme est laissé à sa destinée propre ; la religion ne fait que la sanctifier." C'est ici que se révèle le théologien. N'est-il pas

de l'essence même du christianisme d'élever l'homme à un état surnaturel, de le préparer à une destinée infiniment au-dessus de sa fin propre ? Qu'aurait fait l'homme sans la révélation ? Il aurait atteint sa fin naturelle ; voilà tout. Mais Dieu lui parla, lui révéla tout un monde nouveau, lui donna sa grâce, et lui marqua cette fin sublime qu'on appelle vision béatifique.

Enfin partout respire, dans l'américanisme, cette tendance à détruire le surnaturel dans les âmes. Que cette doctrine se répande, et nous aurons bientôt un peuple pédant et orgueilleux comme les Américains, matérialiste et mercantile comme les nations protestantes, et rebelle à toute autorité religieuse.

Tels ont été les fruits de la réforme protestante, tels seront aussi ceux de l'américanisme, puisque comme elle il étouffe l'étincelle de la grâce dans les âmes, et qu'il mine sourdement l'autorité de l'Église par un trop grand amour pour la liberté. C'est ce que nous allons bientôt voir.

II

Les américanistes ont un culte tout particulier pour leur chère liberté. Écoutons plutôt un de ses plus fervents adeptes : "Il y a, dans l'histoire, des époques où l'Église a fortement comprimé l'activité individuelle. Aujourd'hui, plus n'est besoin de cette compression. Chaque soldat peut s'élaner à la bataille, suivant l'impulsion de cet esprit de vérité qui souffle en lui."

N'est-ce pas qu'il aime la liberté ?

Le soldat du Christ n'a pas besoin de compression, c'est-à-dire, d'autorité qui le refrène, lui trace une ligne de conduite bien déterminée. Non, paraît-il, l'esprit de vérité qui souffle en lui supplée à tout cela. Il n'est pourtant pas nécessaire d'avoir fait une longue étude de l'être humain, pour s'apercevoir qu'il est extrêmement faillible et qu'un frein lui est absolument nécessaire pour le maintenir dans la droite voie. Alors l'impulsion du pauvre soldat court grand risque de ne pas toujours être celle de la vérité. Si par malheur il se sent poussé à combattre pour l'erreur, . . . on ne doit pas le comprimer. Autrefois

c'était bon, aujourd'hui, liberté !

Le même orateur, dans une oraison funèbre, donne ce conseil aux Cubains :

"Tracez vous-mêmes le plan de votre avenir civil et religieux. Les plis du drapeau américain couvrent la liberté religieuse la plus absolue, et le fait que ce drapeau a flotté sur Cuba est une garantie que cette île sera libre dans sa religion." Or, la religion adoptée par la constitution de Cuba, sous les Espagnols, était le catholicisme. D'où il ressort que, suivant l'auteur des paroles citées plus haut, les Cubains y gagneront en adoptant une constitution indifférente à toute religion, qui regarde d'un œil égal la vérité et l'erreur. C'est pour le moins parler librement. (A suivre.) Cl.

EPILOGUE

Cet abbé ***, vous pensiez, n'est-ce pas ? que c'était un abbé ? Je le pensais aussi. Eh bien, ce n'est pas un abbé. C'est un simple artiste-peintre, de Montréal, qui plaidait—par des mots—*pro domo*. On peut croire que le Directeur de la *Revue canadienne* n'a pas prêté les mains à ce truc naïf de son collaborateur. En tous cas, il ne manquait plus que cela pour achever la confusion de M. l'abbé ***.

ABNER.

AU SEMINAIRE

—Nos amateurs de hockey sont tout fiers d'une seconde victoire remportée, le 16 mars, sur le club "Victoria," de la ville. Ils se préparent maintenant à lutter avec le club "Chicoutimi".

—L'un de nos reporters a découvert que les élèves des hautes classes se disposent, sans en rien dire, à donner une grande soirée le 12 avril prochain, à l'occasion de la fête de M. le Supérieur. Le public y serait convié. Il y aurait à l'affiche : *Guillaume Tell*, du poète allemand Schiller, la plus tragique—paraît-il—de toutes les tragédies que l'on ait jouées à Chicoutimi (ce qui n'est pas peu dire).—On assure, de plus, que ce sera une traduction française que nos acteurs interpréteront. Cela ne devra fâcher personne.

Courrier des Collèges

—Un bien pénible accident a désolé nos confrères du collège de Sainte-Anne. Un jeune élève, Donatien Gagnon, s'est tué, le 3 mars, en glissant dans une glissoire abandonnée depuis quelque temps par la communauté.

—Nos lointains amis du collège de Saint-Boniface, Manitoba, devaient célébrer, lundi dernier, par une brillante soirée littéraire et musicale, la fête de leur archevêque S. G. Mgr Langevin.

Les communautés du Grand et du Petit Séminaire ont assisté, mardi, au service chanté à la Cathédrale pour le repos de l'âme de feu Mme P.-A. Guay, qui a légué la somme de \$100 pour la construction de la chapelle du Séminaire.

Jeudi matin, à la chapelle du Séminaire, a été célébré un service solennel pour la même bienfaitrice. La famille de la défunte et plusieurs amis y assistaient.